

De l'occidentalien à l'anglais moderne : le traducteur et le réseau de langages tolkienien

Thomas Honegger

Mise en ligne, avec l'accord des éditions Christian Bourgois, de la traduction de Daniel Lauzon parue dans Vincent Ferré (dir.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Paris, Christian Bourgois, 2004, p. 139-160.

L'article original a paru en anglais : « The Westron Turned into Modern English : The Translator and Tolkien's Web of Languages », in Th. Honegger (dir.), *Translating Tolkien*, Zürich-Berne, Walking Tree, 2004, p. 1-20.

Pour présenter le contenu du Livre Rouge comme une Histoire accessible de nos jours à tout un chacun, il a fallu transposer, dans la mesure du possible, tout le contexte linguistique en termes actuels.

(« De la traduction », Appendice F, *LotR*, p. 1167 ; S, p. 1228¹.)

I

Tolkien présente son compte rendu de la Guerre de l'Anneau comme la traduction d'une copie du Livre Rouge pour laquelle il fournit dans le Prologue une histoire textuelle élaborée. Ce faisant, il s'inscrit dans la tradition séculaire d'auteurs médiévaux qui dissimulent leurs propres réalisations poétiques, littéraires ou savantes sous le couvert de références à des originaux ou à des modèles (souvent fictifs). Geoffroy de Monmouth, par exemple, prétend s'être servi d'un ancien livre breton (britannique) comme principale source à son *Historia Regum Britanniae* (vers 1136). Wolfram von Eschenbach, dans son *Perceval* (vers 1210), fait allusion au mystérieux Kyot, son informateur au sujet du Graal, et Geoffrey Chaucer lui-même, dans *Troïle et Criseïde* (vers 1380), mentionne l'énigmatique Lollius parmi les auteurs auxquels il se réfère pour son compte rendu de la guerre de Troie. L'intention de ces trois auteurs est de pourvoir leurs travaux d'une plus grande crédibilité en renvoyant à des ouvrages prétendument plus anciens, et donc de plus grande autorité. En outre, l'invention d'une source a pour conséquence bienvenue de protéger l'auteur des critiques de tout acabit, le blâme pouvant être rejeté sur le prétendu modèle.

Tolkien connaissait donc les bons et les mauvais emplois d'un tel procédé. Mais il ne cherchait pas à flouer ses lecteurs, contrairement à certains des auteurs médiévaux précités, pas plus qu'il ne sentait le besoin de se dissimuler derrière ses « sources ». Néanmoins, il devait certainement se réjouir d'être en mesure de rappeler, de temps à autre, qu'on ne devait pas s'attendre à ce qu'il dispose de toutes les réponses concernant la Terre du Milieu², et que

¹ NdT : Nous renvoyons le lecteur à l'édition en un volume parue chez Christian Bourgois Éditeur en 1992 et illustrée par Alan Lee. En outre, nous optons pour une traduction différente du titre de l'Appendice F II « On Translation » (« Des problèmes de traduction » dans l'édition de 1992).

² Voir, par exemple, la lettre à Naomi Mitchison du 25 avril 1954, où Tolkien admet son ignorance quant au sort des Ent-femmes (*L*, p. 179), ou encore celle à W.H. Auden datée du 7 juin 1955 : « Il me reste encore à découvrir quoi que ce soit des chats de la reine Berúthiel » (*L*, p. 217).

les opinions de ses personnages ne devaient pas être assimilées aux siennes¹. Il se considérait simplement comme un humble subcréateur, investi dans la reconstruction de récits et de chroniques perdus remontant à un âge plus ancien². La revendication selon laquelle *Le Seigneur des Anneaux*, ainsi que *Bilbo le Hobbit* et *Le Silmarillion*, tels que nous les connaissons, ne seraient finalement que des traductions du Livre Rouge, est l'expression de cette même attitude, mais sous une forme différente.

II

Tolkien, dans le cadre de son projet de subcréation, a établi une ascendance complexe pour les principales langues de la Terre du Milieu³. L'histoire linguistique de l'elfique a fait l'objet de recherches relativement poussées, surtout en raison de la place centrale que tiennent les langues eldarines dans la préoccupation de Tolkien pour les langues inventées, et parce que le corpus d'elfique existant offre matière suffisante à l'étude linguistique et philologique⁴. En revanche, les autres langues demeurent confinées à la périphérie, et jusqu'à tout récemment, aucune étude exhaustive de l'occidentalien, la plus importante des langues des Hommes, n'était disponible⁵. À première vue, ces considérations ne revêtent que peu d'importance pour le traducteur, qui se mesure déjà à de considérables difficultés dans son cheminement vers une traduction « lisible » des œuvres de Tolkien. Toutefois, puisque le monde tolkienien repose essentiellement sur un fondement linguistique⁶, le traducteur serait bien avisé de prendre en considération le cadre linguistique tel que défini et illustré par Tolkien lui-même. Au cours du présent article, je m'emploierai à décrire la relation entre les différentes langues, réelles et inventées, tels qu'elles se présentent dans *Le Seigneur des Anneaux*, ainsi que les implications qui peuvent en découler pour la traduction de ce livre vers d'autres langues réelles, et ce de manière générale. Je me limiterai à l'aspect linguistique du problème, et je n'entends pas aborder les questions que soulèvent les efforts de traduction vers des contextes culturels autres que ceux de l'Europe de l'Ouest⁷.

Le premier acte d'importance posé par Tolkien en tant que « traducteur », significatif pour tous les traducteurs subséquents, est la division des langues de la Terre du Milieu en deux groupes distincts. Le premier comprend les « langues étrangères au parler commun » (*LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228), conservées sans modification, tandis que le second rassemble

¹ Voir sa discussion au sujet des « créations du mal » dans le brouillon d'une lettre à Peter Hastings datant de septembre 1954 (*L*, p. 190) : « Sylvebarbe n'est qu'un *personnage* de mon histoire, ce n'est pas moi ; et bien qu'il puisse se réclamer d'une grande mémoire et d'une certaine sagesse concernant la terre, il n'est pas l'un des Sages, et il est bien des choses qu'il ne connaît ou ne comprend pas. »

² Voir, par exemple, le premier jet de la lettre adressée à Peter Hastings en septembre 1954 (*L*, p. 189) où Tolkien commente : « [...] il [i.e. son travail de subcréation] semble s'être développé hors de tout contrôle, de sorte que certaines parties (j'ai l'impression) semblent être révélées à travers moi plutôt que par moi. »

³ Les spécialistes ne s'accordent pas quant au nombre exact. Ruth S. Noel en dénombre quatorze. Helge K. Faulskanger (<http://www.ardalambion.com>, consulté le 27 juillet 2002) examine le problème en détail et en conclut qu'il existe deux langues « utilisables » (i.e. suffisamment développées pour servir à la communication) ainsi que huit à dix autres dont le corpus reste souvent très limité. Dans l'Appendice F, Tolkien mentionne, pour le Troisième Âge, l'occidentalien (le « parler commun » ainsi que l'adûnaic, son ancêtre), le drúadanien, le dunlandais, le rohirique, le quenya et le sindarin (les deux représentants des langues eldarines), ainsi que l'entique, l'orquin, le parler noir et la langue des Nains.

⁴ Voir Allan (1978), Kloczko (1995) et Noel (1980).

⁵ Voir désormais Kloczko (2002). Voir aussi <http://www.ardalambion.com> pour un survol de ce qui est connu.

⁶ Voir le commentaire de Tolkien dans une lettre à son fils Christopher (21 février 1958) : « [dans ce] long livre [i.e. le *SdA*], j'essaie de créer un monde où une forme de langage en accord avec mon esthétique personnelle puisse paraître vraisemblable » (*L*, p. 264).

⁷ À ce sujet, voir la discussion de Bigger (1999) portant sur les problèmes susceptibles de se présenter dans une traduction du *Seigneur des Anneaux* vers l'hindou.

l'occidentalien et les langues apparentées, traduites pour leur part en anglais. On attend donc du traducteur qu'il conserve sous leur forme d'origine les mots et les citations issus des langues eldarines, du parler noir, de la langue des Nains et ainsi de suite, tout en traduisant le reste dans sa langue cible. Cette démarche semble rejoindre le point de vue exprimé par Tolkien dans son « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* »¹. Le maintien des « langues étrangères » sous leur forme d'origine n'entraîne aucune complication dans la plupart des cas, car bien souvent la distance qui les sépare de la langue cible suffit à reproduire l'effet obtenu dans le contexte original, où l'anglais servait d'arrière-plan. L'appréciation des qualités esthétiques des « langues étrangères » risque cependant d'être différente. Dans une lettre datée du 25 avril 1954, Tolkien explique à Naomi Mitchison que ses langues elfiques sont « conçues [...] pour être particulièrement plaisantes » (*L*, p. 175). Ainsi, le quenya et le sindarin reflètent les préférences « phonesthétiques »² personnelles de Tolkien, alors que le parler noir, avec ses sons durs et gutturaux, représente exactement l'opposé. Or, dans le pire des cas, il se peut qu'un nouveau public cible trouve, d'une part, les langues eldarines « phonesthétiquement » déplaisantes, et que d'autre part, le parler noir lui paraisse fort agréable.

En outre, les traducteurs de Finlande et du Pays de Galles peuvent juger que les éléments finnois et gallois présents dans le quenya et le sindarin respectivement tendent à priver ces « langues étrangères » d'une partie de leur « altérité ». Il est d'ailleurs possible pour un locuteur du finnois de reconnaître certains mots et racines du quenya : la charpente phonique globale de cette langue lui serait d'ailleurs familière. Cependant, il semble que le « quenya tardif », tel qu'il apparaît dans *Le Seigneur des Anneaux*, ne présente pas suffisamment de ressemblances avec le finnois pour être classé dans la même famille de langues (finno-ougrienne)³.

Les problèmes et les complications rattachés au transfert systématique des « langues étrangères » du premier groupe s'avèrent superficiels lorsqu'on les compare aux défis que présente la traduction de l'occidentalien et des langues qui lui sont apparentées. Heureusement, Tolkien a non seulement donné l'exemple dans sa propre « traduction », mais il nous a aussi laissé des commentaires utiles, tels ceux qui sont consignés dans « De la traduction » (Appendice F, *LotR*, p. 1167-1172 ; *S*, p. 1128-1234), ou même des instructions détaillées, tel le « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* ».

Le parler commun, ainsi que les Hobbits l'employaient dans leurs récits, a donc subi une transformation vers l'anglais moderne. Tolkien nous indique que les Hobbits « parlaient pour la plupart un idiome rustique, tandis qu'au Gondor et au Rohan, on utilisait une langue plus ancienne, plus formelle et plus concise » (*LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228). Cette différence de tons a été conservée dans la « traduction » anglaise, comme on peut aisément le constater en comparant la représentation du « parler hobbit », au premier chapitre, avec la diction plus relevée des peuples du Gondor et du Rohan, plus loin. Une traduction qui se veut méticuleuse devra rendre cette différenciation des tons et des registres : des marqueurs dialectaux, en tant

¹ *NdT.* : Le « Guide » a été publié dans Jared LOBDELL, *A Tolkien Compass*, New York, Ballantine Books, 1975 (1980), p. 168-216, mais omis dans la réédition récente (Chicago, Open Court, 2003).

² Le quenya, comme Tolkien l'écrivait dans sa lettre à Naomi Mitchison le 25 avril 1954, « se compose d'une base latine couplée à deux autres (principaux) ingrédients qui, il se trouve, me procurent un plaisir "phonesthétique" : le finnois et le grec. Il est toutefois moins consonantique qu'aucun des trois » ; et le sindarin possède « un caractère très semblable (mais non identique) au gallo-britannique. »

³ J'aimerais remercier Manu Paavola, de la Finnish Tolkien Society, de la patience dont elle a fait preuve en répondant à mes questions et de m'avoir dirigé vers l'article très éclairant de Harri Perälä portant sur cette question.

qu'éléments caractéristiques de l'idiome des Hobbits, peuvent servir à cette fin¹. Tolkien lui-même fait usage de ce procédé avec tant de cohérence et d'adresse que le parler des Hobbits a pu être identifié à un dialecte de la région de l'Oxfordshire et du Warwickshire².

Le traducteur entreprenant peut non seulement reproduire les différences de tons et de registres présentes dans la version anglaise, mais aussi tenter la reconstruction de la divergence originelle, « plus accusée qu'on ne l'a marquée dans ce livre » (*LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228). Suivant cette ligne de pensée, le traducteur peut également s'essayer à dépeindre ce point de divergence même que Tolkien jugeait impossible à représenter en anglais moderne, à savoir la distinction, dans les pronoms de la deuxième personne (et parfois de la troisième), entre les formes « familière » et « polie ». Cependant, ni la brève description de l'usage des pronoms d'adresse ébauchée par Tolkien dans l'Appendice F du *Seigneur des Anneaux* (*LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228), ni ses notes publiées dans *The Peoples of Middle-earth* (*HoME XII*, p. 42-43) ne fournissent l'information nécessaire à la reconstruction intégrale de ce système. Nous pouvons néanmoins prendre conscience de sa complexité en le comparant aux formes des pronoms d'adresse au temps du moyen anglais. En fait, on peut vraisemblablement supposer que Tolkien ait tiré l'inspiration du système pronominal occidentalien de celui qui avait cours dans l'Angleterre des XIV^e et XV^e siècles. Ainsi, dans un premier temps, je décrirai brièvement les usages depuis le haut moyen anglais jusqu'au plus tardif³ ; puis, dans un second temps, je discuterai des parallèles et des divergences avec l'occidentalien.

En vieil anglais, le pronom *þu* et ses formes associées *þy* et *þyne* désignaient la deuxième personne du singulier, alors que *ye*, *you* et *yours* relevaient de la deuxième personne du pluriel. Ainsi un locuteur du vieil anglais s'adressait-il toujours à une personne avec *þu*, et à plusieurs avec *ye*. Après la conquête normande en 1066, le français devint la langue dominante de la haute noblesse, de l'administration et de la littérature, et il le resta pendant près de trois siècles. Ce fut probablement sous l'influence du modèle français que l'emploi du pronom pluriel⁴ s'étendit, en moyen anglais, au singulier. Le moyen anglais offrait donc à ses locuteurs une alternative entre les pronoms singulier (*thou*) et pluriel (*ye*) pour désigner un seul individu. Les locuteurs de l'allemand ou du français y verront certaines ressemblances avec leurs propres systèmes⁵. Néanmoins, l'emploi de *thou* et *ye* en moyen anglais diffère radicalement de l'usage de ces langues en ceci au moins : il est possible de passer constamment d'une forme à l'autre. À l'abord d'un étranger, le locuteur du moyen anglais pouvait commencer par employer la forme « polie » *ye*, passer occasionnellement à la forme « familière » *thou* lors d'un rapprochement émotionnel ou d'un mouvement de colère, puis revenir à *ye*.

Avec le temps, le pronom devint un important indicateur de catégories sociales et émotive-interactionnelles telles « supraordination/subordination », « distance/intimité », « respect/irrévérence », « implication émotive (positive ou négative)/détachement », « usage des classes supérieures/usage des classes inférieures », etc. Un seigneur disait généralement

¹ L'emploi de variétés dialectales n'est pas dépourvu d'embûches et exige une connaissance détaillée des connotations affectives. Une anecdote célèbre veut qu'un adaptateur, pour le doublage d'un film américain destiné au marché allemand, ait décidé de remplacer le dialecte du Bronx de certains acteurs afro-américains par le dialecte bavarois...

² Voir Johannesson (1999).

³ L'étude de référence concernant les termes d'adresse dans l'histoire de l'anglais demeure celle de Finkenstaedt (1963). Voir aussi Burnley (2003) et Honegger (2003).

⁴ J'utiliserai *ye* et *thou* pour signifier les pronoms du moyen anglais employés à l'adresse de simples individus, mais V (< vos) et T (< tu) en tant que désignateurs génériques des formes polies et familières respectivement, quelle que soit la langue concernée (cf. Brown et Gilman, 1960:254).

⁵ En allemand, *du* et *Sie* ; en français, *tu* et *vous*.

thou à son serviteur, qui lui répondait respectueusement avec *ye*. Les enfants, aussi, disaient *ye* à leurs parents, mais recevaient *thou*. Entre eux, les gens de la noblesse employaient habituellement *ye*, passant occasionnellement à *thou* lors de conversations privées ou chargées d'émotion. Les gens des classes inférieures ou de la campagne, à l'inverse, utilisaient généralement *thou* et pouvaient même ne pas connaître la « nouvelle » forme polie *ye*¹. Ce *ye* « poli » s'étendit lentement des classes supérieures et des centres courtois aux classes inférieures et à la périphérie. Pendant des décennies, sinon des siècles, des variétés d'anglais qui ne connaissaient que *thou* comme deuxième personne de nombre singulier en côtoyèrent d'autres qui disposaient à la fois de *thou* et *ye*. Il se pouvait donc qu'un marchand de Londres s'adresse à un campagnard du Yorkshire en utilisant *ye* par souci de politesse, mais qu'il se fasse répondre avec *thou*. L'homme du Yorkshire n'entendait nullement insulter son interlocuteur, mais il n'était tout simplement pas au fait et se demandait probablement pour quelle raison le marchand londonien s'adressait à sa seule personne avec le pluriel. Le choix des pronoms dans de tels cas ne nous informe pas tant sur la position interactionnelle relative des locuteurs (supérieure/inférieure, par exemple), mais nous indique plutôt leur origine géographique (centre/périphérie) et leur rang social (classe moyenne montante/paysan campagnard).

En comparant l'usage du moyen anglais à celui de l'occidentalien, nous observons des parallèles ainsi que des points de divergence.

L'occidentalien que parlaient les hommes du Gondor et du Rohan présente les formes « polie » et « familière » du pronom de la deuxième personne. En cela, il s'apparente aux variétés plus « progressistes » du moyen anglais. Malheureusement, Tolkien ne formule aucun commentaire explicite sur la possibilité de passer d'une forme à l'autre, et il n'en fournit aucun exemple clair dans les dialogues du *Seigneur des Anneaux*. Il mentionne que « l'usage soudain de *thou* et *thee* dans la conversation [intime] de Faramir et Éowyn entend représenter (puisque'il n'existe aucun autre moyen de le faire en anglais) un changement significatif du courtois au familier » (*HoME XII*, p. 43). Cependant, dans la version publiée du dialogue (*LotR*, p. 1000 ; *S*, p. 1023), *thou* n'est plus utilisé, et il n'est pas non plus spécifié si Faramir devait revenir à *ye* lorsqu'il s'adresserait à Éowyn en public. Ma supposition (informée) est que Tolkien aurait été favorable à cet usage flexible des pronoms d'adresse.

Les occurrences de *thou* qui subsistent dans *Le Seigneur des Anneaux* peuvent être classées en cinq catégories².

Premièrement, *thou* apparaît dans la poésie et les chansons, telles l'hymne à Elbereth (« Trois font de la compagnie », *LotR*, p. 92-93 ; *S*, p. 98), la chanson du Troll de Sam (« Fuite vers le Gué », *LotR*, p. 223-224 ; *S*, p. 233-234), le Namárië de Galadriel (« Adieu à la Lórien », *LotR*, p. 398 ; *S*, p. 413), et la chanson de l'Ent et de l'Ent-femme (« Sylvebarbe », *LotR*, p. 498-499 ; *S*, p. 516).

Deuxièmement, nous rencontrons *thou* dans la langue archaïque ou protocolaire ainsi que dans les formules consacrées. Les messages de Galadriel à l'intention d'Aragorn, de Legolas et de Gimli (« Le Cavalier Blanc », *LotR*, p. 524-525 ; *S*, p. 544) et ceux d'Elrond et d'Arwen pour Aragorn (« Le passage de la Compagnie Grise », *LotR*, p. 806 ; *S*, p. 831), se classent sous cette catégorie. Cet emploi de *thou* de la part de Tolkien s'inspire peut-être du « *thou* clérical », très répandu au Moyen-Âge dans les livres de sagesse et de « préceptes »

¹ Braun (1988:20) nous signale qu'en arabe jordanien, par exemple, les locuteurs ruraux ne disposent pas d'une forme V et qu'ainsi, lorsqu'ils s'adressent à un citadin de rang supérieur, ils n'ont d'autre choix que d'utiliser la forme T.

² J'aimerais remercier Dieter Bachmann de m'avoir fourni la liste des passages du *Seigneur des Anneaux* qui présentent la forme *thou*.

(« proverbes gnomiques »). Les mots d'Éowyn, « Health be with thee at thy going and coming ! »¹ (« Le Roi du Château d'Or », *LotR*, p. 545), ainsi que ceux d'Aragorn, « That office is not ended, and it shall be thine and thy heirs' as long as my line shall last. Do now thy office ! »² (« L'Intendant et le Roi », *LotR*, p. 1003), sont des exemples de formules consacrées.

Troisièmement, *thou* sert à exprimer le mépris (« implication émotive négative »). Isildur, proférant sa malédiction à l'endroit du Roi des Montagnes (« Le passage de la Compagnie Grise », *LotR*, p. 813 ; *S*, p. 838), emploie *thou*³. Le Roi-Sorcier d'Angmar (« La bataille des Champs du Pelennor », *LotR*, p. 874 ; *S*, p. 900) fait de même à l'égard d'Éowyn, tout comme le messager de Sauron lors de sa confrontation avec Gandalf et Aragorn devant la Porte Noire (« La Porte Noire s'ouvre », *LotR*, p. 923 ; *S*, p. 949). Denethor, saisi par la folie et la douleur, utilise un *thou* méprisant et provocateur à l'adresse de Gandalf⁴, tandis que celui-ci garde son calme et répond avec *you* (« Le bûcher de Denethor », *LotR*, p. 886-888 ; *S*, p. 912-914).

Quatrièmement, nous trouvons *thou* comme indicateur d'une intense émotion. Faramir, dans son appel au défunt Boromir (« La Fenêtre sur l'Ouest », *LotR*, p. 692 ; *S*, p. 715), emploie *thou*, affligé par la nouvelle de sa mort⁵. Le dialogue entre Éowyn et Aragorn (« Le passage de la Compagnie Grise », *LotR*, p. 816-817 ; *S*, p. 841-842), contient un changement de *you* à *thou*. Éowyn se sert de *you* lorsqu'elle prie Aragorn d'être autorisée à chevaucher avec lui à la guerre ; pourtant, il lui oppose un ferme refus. Dans son ultime réplique, Éowyn passe à *thou* et en vient presque à lui confesser ouvertement son amour :

« Neither have those others who go with thee. They go only because they would not be parted from thee — because they love thee. » Then she turned and vanished into the night⁶.

(*LotR*, p. 816.)

Même si ce passage de *you* à *thou* chez Éowyn porte les accents d'une « familiarité accrue », il signale surtout le trouble de ses sentiments et son agitation. Aragorn continue d'employer *you*.

Cinquièmement, *thou* sert à exprimer la familiarité ou le rapprochement émotionnel. Comme nous l'avons vu, certains des exemples précédents peuvent également être classés sous cette catégorie. L'exemple typique d'un *thou* exprimant la familiarité est celui d'Aragorn. Tout au long du livre, il emploie constamment *you* à l'endroit d'Éowyn, et c'est seulement lorsqu'elle est officiellement fiancée à Faramir qu'il se met à utiliser *thou*

¹ « Que la santé t'accompagne à l'aller et au retour ! » (*S*, p. 564).

² « Ce mandat n'est pas terminé et il sera tien et celui de tes héritiers, tant que durera ma lignée. Remplis maintenant ton office ! » (*S*, p. 1031).

³ Évidemment, *thou* porte aussi des accents d'hostilité et de colère, ici.

⁴ Voir la note de Tolkien sur une feuille volante : « [...] l'emploi [de *thou*] chez Denethor s'adressant à Gandalf dans son ultime démence, puis chez le Messager de Sauron, se voulait dans les deux cas méprisant » (*HoME XII*, p. 68). Toutefois, comme l'a noté Christopher Tolkien (*HoME XII*, p. 68), certaines occurrences de *you* dans le discours de Denethor n'ont pas été corrigées (cf. *LotR*, p. 887 : « Do I not know that you commanded this halfling here to keep silence ? That you brought him hither to be a spy within my very chamber ? »). [NdT : Francis Ledoux, dans sa traduction (*S*, p. 913-914), a choisi de maintenir la forme T : « Ne sais-je pas que tu as ordonné à ce Semi-Homme-là de garder le silence ? Que tu l'as amené ici comme espion dans ma chambre même ? »]

⁵ En d'autres occasions, Faramir n'a pas automatiquement recours à *thou* lorsqu'il parle à son frère : « *Boromir, O Boromir !* he cried. *What did she say to you, the Lady that dies not ?* [...] » (« La Fenêtre sur l'Ouest », *LotR*, p. 693). [NdT : Dans la traduction de F. Ledoux (*S*, p. 716), cette différence n'est pas marquée : « *Boromir, ô Boromir !* s'écria-t-il. *Que t'a-t-elle dit, la Dame qui ne meurt point ?* »]

⁶ NdT : F. Ledoux utilise plutôt la forme V : « Ces autres qui vous accompagnent non plus. Ils n'y vont que parce qu'ils ne voudraient pas être séparés de vous — parce qu'ils vous aiment » (*S*, p. 481).

(« Nombreuses séparations », *LotR*, p. 1014 ; *S*, p. 1042). Dès lors, il n'a aucune réticence à lui exprimer son attachement, car Éowyn ne désire plus son amour¹.

Notre discussion sur *thou* et *ye* en moyen anglais nous a permis d'avoir une vision plus nette des cas que nous venons d'examiner, et nous avons pu deviner quelles étaient les intentions de Tolkien en choisissant *thou*. Néanmoins, il est permis de douter de la capacité du lecteur moyen à percevoir ces fines distinctions. La majorité des locuteurs de l'anglais ne connaissent que le « *thou* biblique », et ils l'associent au langage archaïque et solennel. Tolkien, de toute évidence, a jugé que ces connotations s'inscrivaient à contre-courant de ses propres visées : dans la plupart des cas, il a remplacé *thou* par *you*².

Il n'est donc pas étonnant que Tolkien n'ait jamais envisagé de recréer les complications qui surgissent lorsque des locuteurs de l'occidentalien, dans sa variété hobbitte, s'adressent à des Gondoriens, même s'il commente à ce sujet dans « De la traduction » : il nous fait remarquer que l'idiome de la Comté n'a pas préservé la différenciation des formes polie et familière. Chaque individu³ se voit désigné par le pronom « familier »⁴, ce qui rappelle l'usage du vieil anglais et des formes plus anciennes et moins « progressistes » du moyen anglais, tout en servant de cadre à l'« anecdote philologique » relatée par Tolkien, à savoir le faux-pas linguistique commis par Pippin :

Peregrin Touque, par exemple, au cours des premiers jours passés à Minas Tirith, utilisait les formes familières comme termes d'adresse envers les gens de tous rangs, y compris le Seigneur Denethor lui-même. Cela pouvait amuser le vieil Intendant, mais ses serviteurs durent s'en étonner. Nul doute que le libre usage qu'il faisait de ces formes familières n'ait accredité la rumeur populaire selon laquelle Peregrin était un personnage de très haut rang dans son propre pays.

(« De la traduction », Appendice F, *LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228 [traduction modifiée].)

Si l'anglais britannique avait conservé l'usage du vieil anglais et du moyen anglais primitif selon lequel on s'adressait aux simples individus avec *thou*, et si, disons, l'anglais américain avait développé et conservé le système de *thou* et *ye* propre au moyen anglais tardif, nous pourrions alors parvenir à une reconstitution assez proche de l'usage qui prévaut en occidentalien. Mais puisque l'anglais, des deux côtés de l'Atlantique, n'a gardé qu'un seul pronom d'adresse, il nous manque aujourd'hui les moyens linguistiques pour représenter la distinction, et le contraste entre Pippin et Denethor devient impossible à marquer. Tolkien aurait pu doter les Gondoriens d'un anglais moderne primitif semblable à celui de Shakespeare, qui présentait encore l'opposition *thou* / *ye*, mais comme il ne figurait pas parmi les plus grands admirateurs de l'auteur en question, Tolkien écarta cette possibilité, préférant que le problème demeure sans solution — et il est probable qu'il le restera. Même lorsqu'elle s'opère en une langue qui, dans son usage contemporain, distingue les deux pronoms d'adresse, une traduction ne peut adéquatement reproduire la coexistence des variétés hobbitte et gondorienne de l'occidentalien. La forme « polie », pour des raisons évidentes, est hors de

¹ Voir Honegger (1999) pour une analyse détaillée de la relation entre Éowyn et Aragorn.

² Il aurait été plus logique de réserver l'emploi de *thou* aux occasions solennelles exclusivement. Voir aussi le commentaire de Christopher Tolkien concernant l'utilisation de *thou* et *you* chez Tolkien (*HoME XII*, p. 67-68).

³ Tolkien (*LotR*, p. 1167 ; *S*, p. 1228) fait mention de quelques exceptions dialectales.

⁴ Il n'est pas tout à fait approprié, bien entendu, de qualifier cette forme de « familière », puisqu'elle était à l'époque universellement employée et qu'elle ne se démarquait plus d'une quelconque forme « polie ». L'usage de l'occidentalien hobbit correspond, sous cet aspect, à celui de l'anglais moderne, où il n'existe qu'un seul pronom d'adresse (*you*) et où aucune distinction entre les formes « familière » et « polie » n'est perceptible.

question ; mais il ne conviendrait pas non plus de systématiser, chez les Hobbits, l'emploi de la forme « familière », car celle-ci ne possède pas la valeur « neutre » de la forme de l'occidentalien hobbit.

III

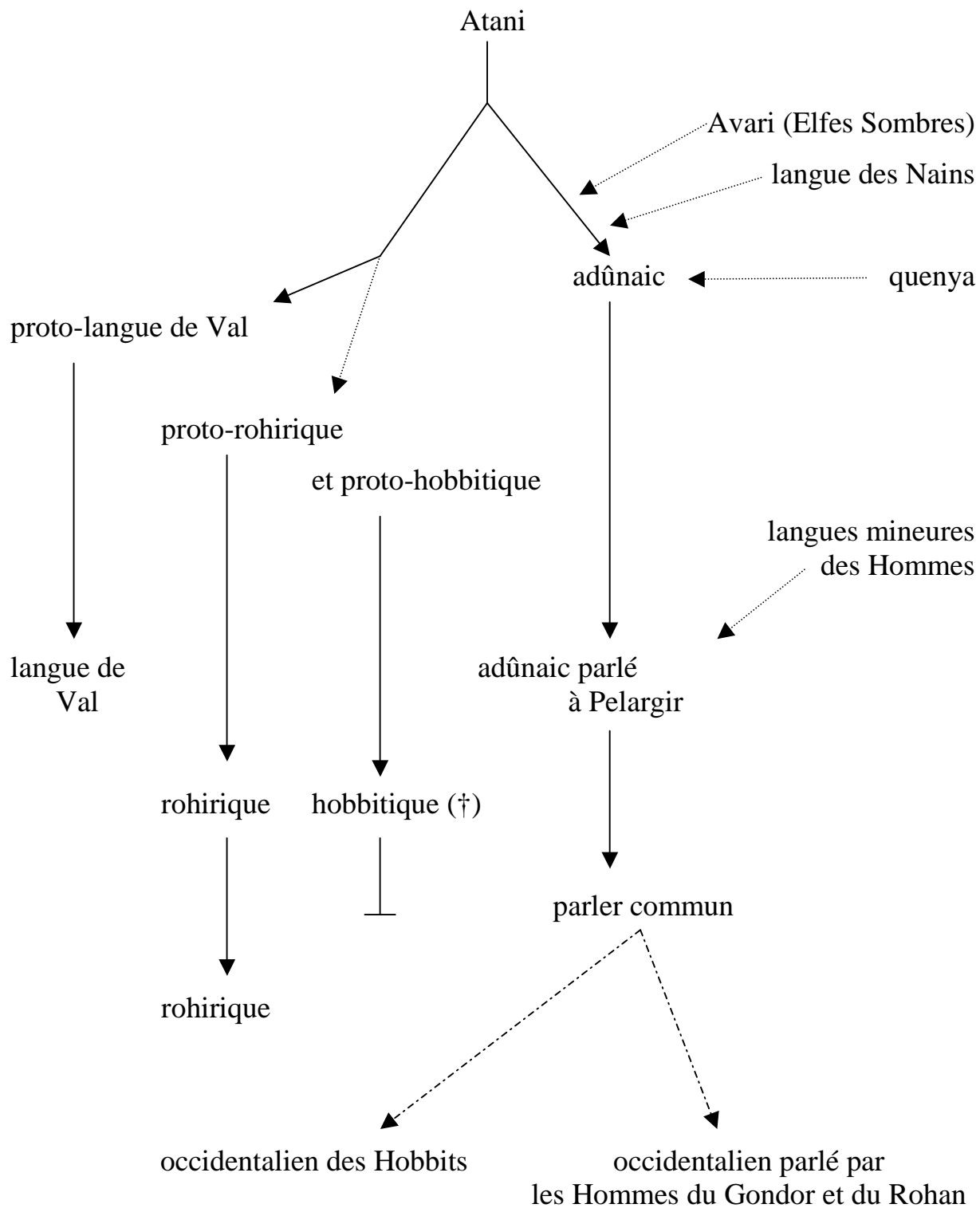
Tolkien, comme nous l'avons vu, a renoncé à la possibilité d'avoir recours à un stade plus ancien de la langue anglaise dans le but de souligner les traits qui différencient les variétés de l'occidentalien. Pourtant, il n'a vu aucun inconvénient à l'utilisation du vieil anglais (qu'il appelle ici « ancien anglais ») dans la représentation du rohirique, la langue des Cavaliers de la Marche :

Parvenu aussi loin dans mon effort pour moderniser et rapprocher de nous la langue et les noms des Hobbits, j'ai été entraîné dans une nouvelle démarche. Il fallait, m'a-t-il semblé, transposer les langues des Hommes apparentées à l'occidentalien en des formes correspondantes apparentées à l'anglais. C'est pourquoi j'ai calqué la langue du Rohan sur l'ancien anglais, car, apparenté à la fois (mais de loin) au parler commun et (de très près) à l'ancien idiome des Hobbits du Nord, c'était une langue qu'on pouvait juger archaïsante en regard de l'occidentalien. Dans le Livre Rouge, il est dit en plusieurs endroits que lorsque les Hobbits entendirent la langue parlée au Rohan, ils y reconnurent quantité de mots, et que cette langue leur semblait toute proche de la leur, de sorte qu'il parut absurde de laisser sous forme entièrement étrangère les noms et les mots des Rohirrim rapportés dans ce récit.

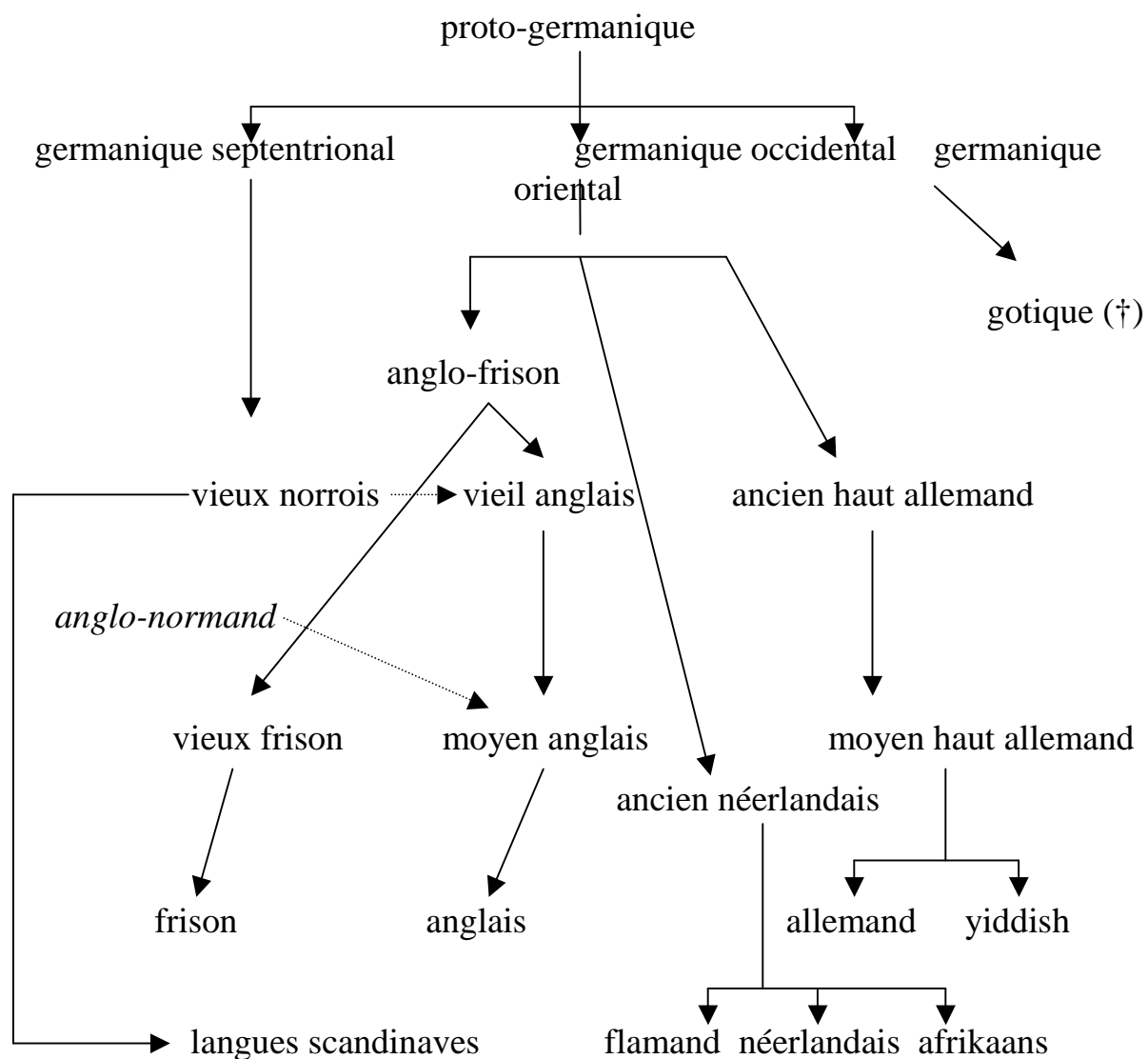
(« De la traduction », Appendice F, *LotR*, p. 1170 ; *S*, p. 1231 [traduction modifiée].)

L'assimilation de l'occidentalien hobbit à l'anglais moderne, toutefois, ne doit pas laisser supposer que leurs évolutions respectives aient été identiques (consulter les organigrammes aux pages suivantes).

Organigramme simplifié du développement de certaines langues des Hommes



Organigramme simplifié du développement des langues germaniques



Les Hobbits du Nord, avant d'émigrer dans les terres autour de Bree puis dans la région de la Comté, avaient côtoyé de près les ancêtres des Rohirrim dans les vallées septentrionales de l'Anduin. Les deux peuples parlaient deux proches variétés de langues propres aux Hommes, parentes de l'adûnaic, la langue ancestrale des Hommes de Númenor¹. Peu après être parvenus dans la région de la Comté, les Hobbits ont abandonné leur langue d'origine en faveur du parler commun. Ce processus a été facilité par la similitude entre les deux langues, car le parler commun s'était formé à partir de l'adûnaic parlé à Pelargir, auquel s'étaient mêlés « quantité de mots des langues des hommes moindres » (« Des Hommes », Appendice F, *LotR*, p. 1163 ; *S*, p. 1223)². Ce compte rendu présente d'importantes différences avec l'évolution du vieil anglais vers l'anglais moderne. D'abord, quand au V^e siècle des tribus germaniques envahirent la Grande-Bretagne, elles n'abandonnèrent pas leur langue ancestrale, en l'occurrence le proto-vieil anglais. En outre, ces Anglo-Saxons subirent à leur tour deux invasions qui marquèrent durablement le vieil anglais et influencèrent l'évolution subséquente de la langue anglaise : l'invasion et la colonisation des Vikings au cours des IX^e et X^e siècles, ainsi que la conquête normande de 1066. Il est clair, au vu de ces différences, que Tolkien n'a pas souhaité modeler de trop près l'évolution des langues de la Terre du Milieu sur celle de langues réelles, bien qu'il y ait incorporé nombre d'éléments historiques reconnaissables et qu'il se soit astreint aux limites de la crédibilité philologique.

Son but était de représenter la « distance linguistique relative » entre les langues concernées. Cette idée d'assimiler le parler commun à l'anglais moderne et, conséquence logique, de représenter le rohirique par le vieil anglais, lui suggérait également une solution au problème de légitimation de la « cohue de Nains aux noms eddaïques sortis de la Völuspá », hérité de *Bilbo le Hobbit* (cf. la lettre adressée à G.E. Selby le 14 décembre 1937, citée dans *HoME VI*, p. 7). Christopher Tolkien commente :

Mais il fallait à présent expliquer la présence incontournable de cet élément norrois ; et de cette « cohue de Nains aux noms eddaïques sortis de la Völuspá », il émergea cette conception selon laquelle les Nains avaient des noms « extérieurs » dérivés des langues des Hommes avec lesquels ils commerçaient, gardant leurs noms véritables dans le plus grand secret. Et c'était de toute évidence une importante composante de la théorie de la « transposition des langues » : les Nains avaient des nom *norrois* parce qu'ils vivaient parmi des Hommes qui, dans *Le Seigneur des Anneaux*, étaient représentés comme des locuteurs du norrois.

(*HoME XII*, p. 71.)

En février 1942, époque à laquelle Tolkien travaillait aux chapitres introduisant les Cavaliers du Rohan, les correspondances listées ci-dessous étaient déjà établies :

Langue de la Comté = anglais moderne
Langue de Val = norrois (parlé par les Nains de la région)
Langue du Rohan = vieil anglais

L'« anglais moderne » sert de *lingua franca* à tous les peuples (à l'exception de quelques reclus comme ceux de Lórien) ; mais les Orques le parlent peu et mal.

(*HoME XII*, p. 70.)

¹ Le texte intitulé « Lowdham's Report on the Adunaic Language » (*HoME IX*, p. 413-440), bien qu'il soit resté inachevé, constitue la description la plus exhaustive que nous possédions de l'adûnaic.

² Voir le commentaire de Christopher Tolkien (*HoME XII*, p. 64-65) sur l'origine du parler commun.

Plutôt qu'un ensemble de langues isolées, nous sommes maintenant placés devant une série complexe de correspondances¹. Le traducteur ne peut donc pas simplement remplacer un élément par un autre sans que cela ne vienne bouleverser la structure logique toute entière. Si par exemple le parler commun est assimilé au français moderne, le traducteur consciencieux doit alors équilibrer en produisant les équivalents français du norrois et du vieil anglais. Une telle « transposition » pourrait ressembler à ceci :

Langue de la Comté = français moderne
Langue de Val = picard (parlé par les Nains de la région)
Langue du Rohan = latin médiéval (bas latin)

Le « français moderne » sert de *lingua franca* à tous les peuples (à l'exception de quelques reclus comme ceux de Lórien) ; mais les Orques le parlent peu et mal.

Ainsi les noms et les citations issus de ces langues doivent également être traduits en conséquence². Rainer Nagel examine ailleurs en détail le problème posé par la traduction des noms ; je ne me préoccuperais donc que des « citations ».

La grande majorité des « citations en langue étrangère » dans *Le Seigneur des Anneaux* concerne des langues non apparentées à l'occidentalien, et elles doivent donc être conservées sous leur forme d'origine. Parmi les spécimens provenant d'une langue apparentée, on ne compte que quelques bribes de rohirique. Il y a la joyeuse salutation d'Éomer à son seigneur, « Westu Théoden hál ! » (*LotR*, p. 540 ; *S*, p. 559), qui fait écho à celle de Beowulf à l'endroit de Hrothgar, « Wæs ðu, Hroþgar, hal ! », dans le poème épique *Beowulf* (v. 407) composé en vieil anglais ; et le vœu d'Éowyn à la santé de Théoden, « Ferthu Théoden hál ! » (*LotR*, p. 545 ; *S*, p. 564), dans lequel on reconnaît aisément le vieil anglais (le dialecte mercien³ ?) pour « Fare thou well, Théoden ! ». La traduction de ces citations devrait s'effectuer vers une langue équivalant au vieil anglais dans la langue cible : en ancien haut allemand, si par exemple on traduit vers l'allemand⁴. Inutile de dire qu'à ma connaissance, aucun traducteur à ce jour ne s'est donné la peine de le faire, et bien que déplorable d'un point de vue purement systématique, cette « négligence traductionnelle », examinée sous l'angle culturel, relève du simple bon sens. Les parallèles historiques et culturels avec les Anglo-Saxons, dans la description des Cavaliers du Rohan, sont trop nombreux : il est peu probable que le vieil anglais ait été choisi pour sa simple adéquation linguistique. Tolkien en était sûrement conscient, et il a tenté d'en minimiser l'impact :

¹ En ce qui a trait au rôle du gotique, voir Kloczko (2002:169-170). Bien qu'on observe quelques éléments gotiques (dans les noms de certains Hobbits, d'un ancien roi des Hommes du Nord et des premiers princes des Éothéod), le gotique ne semble pas jouer un rôle systématique dans le concept tolkienien de transposition linguistique.

² Tolkien adoptait au départ une position différente concernant le traitement de la nomenclature, exprimée dans sa lettre à Rayner Unwin le 3 juillet 1956 (*L*, p. 249-250) : « *En principe*, je m'oppose aussi fermement que possible à toute « traduction » de la *nomenclature* (même si on la confiait à une personne compétente). » Cela ne l'a pas empêché, pourtant, de compiler son « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* » à l'intention des traducteurs.

³ Le « corpus » de phrases prononcées en rohirique (à savoir, les deux salutations citées plus haut), trop restreint, ne permet aucune classification décisive (pour une discussion en profondeur des caractéristiques des dialectes du vieil anglais, voir Toon, 1992). Mais puisque, du moins, les noms des Rohirrim appartiennent clairement au mercien, comme l'a souligné Tom Shippey (1992:112 et 2000:92), il est probable que l'intention de Tolkien ait été de se servir du dialecte mercien du vieil anglais dans la représentation du rohirique. Cela conviendrait admirablement aux habitants d'un pays appelé « la Marche ».

⁴ Que ferait le traducteur scandinave dans cette situation ? Le rohirique correspond au vieux norrois dans ce contexte linguistique, ce qui le laisserait au dépourvu dans la quête d'un équivalent à la langue de Val.

Cette procédure linguistique n'implique nullement que les Rohirrim aient été apparentés par ailleurs aux anciennes peuplades anglo-saxonnes, que ce soit en matière de culture ou d'art, d'armement ou de coutumes guerrières, sauf de façon toute générale liée à des circonstances fortuites : un peuple plus simple et plus primitif vivant au contact d'une culture plus évoluée et plus vénérable, sur des terres qui avaient jadis fait partie du domaine de cette culture plus ancienne.

(« De la traduction », Appendice F, *LotR*, p. 1170, note 1 ; *S*, p. 1232, note 6.)

Comme l'a montré Tom Shippey (1992:111-119 et 2000:90-102) de manière fort convaincante, « cette prétention est tout à fait fautive » (Shippey, 1992:106), et Christopher Tolkien aussi s'accorde à dire que cette restriction à l'aspect linguistique « est difficilement admissible » (*HoME XII*, p. 71). C'est indéniable : les Rohirrim sont bien des Anglo-Saxons. Et pourtant, il faut préciser que Tolkien n'a pas modelé les Cavaliers du Rohan tant sur les ancêtres historiques des Anglais que sur les Anglo-Saxons de la poésie anglaise, d'où la présence de chevaux et de certains autres traits dénués de fondement historique¹.

Le vieil anglais (mercien), donc, ne se réduit pas à une donnée linguistique non essentielle pouvant être remplacée par n'importe quelle autre langue ancienne, mais est étroitement lié à la culture des Rohirrim ainsi qu'à leur nature, de sorte qu'il est préférable de conserver, sans modification², les noms et citations rohiriques. Tolkien semble partager ce point de vue, ce qui paraît évident à la lecture de son « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* ». En effet, la plupart des noms des Rohirrim sont exclus de la liste, ce qui implique qu'ils « devraient être laissés *entièrement* inchangés, quelle que soit la langue vers laquelle la traduction s'effectue ». En outre, Tolkien recommande à maintes reprises aux traducteurs éventuels de ne pas modifier les noms en vieil anglais parce qu'ils proviennent de la langue du Rohan³, et va même jusqu'à proposer d'utiliser les noms rohiriques originaux plutôt que les formes « modernisées » qui en sont données dans *Le Seigneur des Anneaux*⁴. Cela contredit bien évidemment le système de correspondances basé sur la « distance linguistique relative ». Peut-être Tolkien a-t-il senti la contradiction, mais il semble avoir été réticent à abandonner l'une des deux positions et n'a pas su trouver d'explication satisfaisante pouvant réconcilier ces points de vue incompatibles.

IV

L'« authenticité fictive » de Tolkien, comme nous l'avons vu au cours de cette discussion, n'est pas cohérente en tout point. La contradiction majeure se situe entre, d'une part, sa conception théorique sur la « distance linguistique relative » entre les langues des Hommes et, d'autre part, la réalisation concrète de ces langues dans ses œuvres narratives sous la forme du vieil anglais (pour le rohirique) et celle de l'anglais moderne (pour l'occidentalien). Cette tension non résolue, le lecteur moyen la remarque peu, mais elle se retrouve à l'avant-scène dès qu'une transposition vers une autre langue est considérée. Il serait donc injuste d'exiger du traducteur une parfaite cohérence là où Tolkien lui-même n'a pu fournir d'explication satisfaisante⁵. Rien n'est donc résolu, et le traducteur doit, en fin de compte, décider lui-même d'une manière convenable de traiter

¹ Pour une discussion en profondeur sur ce point en particulier, voir Shippey (1992:111-119 et 181-182). Les Anglo-Saxons élevaient des chevaux mais ne s'en servaient pas au combat.

² Cela s'applique d'autant plus aux noms qui font sens tant en vieil anglais (en rohirique) qu'en elfique, tels *Orthanc* et *Eärendil*.

³ Voir, par exemple, les articles sous *Scatha*, *Windfola*, *Eastemnet*, *Firien*, *Folde* et *Halifirien*.

⁴ Voir, par exemple, l'article sous *Fenmarch* et les délibérations de Tolkien sous *Shadowfax*.

⁵ La contradiction persiste même si l'on différencie une *persona* « éditeur/traducteur » pour le Prologue et les Appendices, et une *persona* « auteur » pour le « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* ».

ce problème. Je n'ai aucune objection à ce qu'Éomer s'exclame, d'une voix unanime, « Westu Théoden hál ! » dans les traductions du *Seigneur des Anneaux* aux quatre coins du monde, mais il reste que, dans certains cas, un peu d'adaptation linguistique à la langue cible n'aurait pas nui. Assurément, la traduction allemande ne serait nullement malmenée si Éomer devait prononcer ses salutations en ancien haut allemand :

« Sî dû, Thioden, heil ! »

Bibliographie

- ALLAN, Jim, 1978, *An Introduction to Elvish*, (reimprimé en 1995), Bran's Head Books.
- BIGGER, Andreas, 1999, « Love Song of the Dark Lord : Some Musings on the Reception of Tolkien in an Indian Context », dans HONEGGER, Thomas, 1999, *Root and Branch – Approaches towards Understanding Tolkien*, Zurich et Berne : Walking Tree Publishers, p. 165-179.
- BRAUN, Fredericke, 1988, *Terms of Address : Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- BROWN, Roger et Albert GILMAN, 1960, « The Pronouns of Power and Solidarity », dans SEBEOK, Thomas A., 1960. *Style in Language*, New York et Londres : The Technology Press of Massachusetts Institute of Technology et John Wiley & Sons, p. 253-276.
- BURNLEY, David, 2003, « The T/V pronouns in Later Middle English Literature », dans TAAVITSAINEN, Irma et Andreas H. JUCKER (éd.), *Diachronic Perspectives on Address Term Systems*, (Pragmatics & Beyond), Amsterdam : Benjamins, p. 27-45.
- CARPENTER, Humphrey (en collaboration avec Christopher Tolkien), 1981, *The Letters of J.R.R. Tolkien*, (éd. de poche de 2000), Boston et New York : Houghton Mifflin.
- FINKENSTAEDT, Thomas, 1963, *You und thou : Studien zur Anrede im Englischen*, Berlin : Walter de Gruyter.
- HONEGGER, Thomas, 1999, « Éowyn, Aragorn and the Hidden Dangers of Drink », *Inklings* 17, (Jahrbuch für Literatur und Ästhetik), Moers : Brendow, p. 217-225.
- HONEGGER, Thomas, 2003, « “And if ye wol nat so, my lady sweete, Thanne preye I thee, [...]” Forms of address in Chaucer's *The Knight's Tale* », dans TAAVITSAINEN, Irma et Andreas H. JUCKER (éd.), *Diachronic Perspectives on Address Term Systems*, (Pragmatics & Beyond), Amsterdam : Benjamins, p. 61-84.
- JOHANNESSON, Nils-Lennart, 1997, « The Speech of the Individual and of the Community in *The Lord of the Rings* », dans BUCHS, Peter et Thomas HONEGGER, 1997, *News from the Shire and Beyond – Studies on Tolkien*, Zurich et Berne : Walking Tree Publishers, p. 11-47.
- KLOCZKO, Edouard, 1995, *Dictionnaire des langues elfiques*, Toulon : Tamise Productions.
- KLOCZKO, Edouard, 2002, *Dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques et autres créatures de la Terre du Milieu, de Númenor et d'Aman*, Argenteuil : A.R.D.A.
- NAGEL, Rainer, 2004, « The Treatment of Proper Names in the German Edition(s) of *The Lord of the Rings* as an Example of Norms in Translation Practice », dans HONEGGER, Thomas (éd.), *Translating Tolkien*, Zurich et Berne : Walking Tree Publishers, p. 37-57.

- NOEL, Ruth S., 1980, *The Languages of Tolkien's Middle-earth : A complete guide to all fourteen of the languages Tolkien invented*, Boston : Houghton Mifflin.
- PERÄLÄ, Harri, 2000, « Are High Elves Finno-Ugric ? », [http://www.sci.fi/~alboin/finn_que.htm] (24 juillet 2002).
- SHIPPEY, Tom A., 1992, *The Road to Middle-earth*, (deuxième éd.), Londres : HarperCollins.
- SHIPPEY, Tom A., 2000, *J.R.R. Tolkien : Author of the Century*, Londres : HarperCollins.
- TOLKIEN, J.R.R., 1975, « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* », dans LOBDELL, Jared, 1975, *A Tolkien Compass*, New York : Ballantine Books, réimprimé en 1980, p. 168-216.
- TOLKIEN, J.R.R., 1988, *The Return of the Shadow*, (Volume 6 de *The History of Middle-earth*, éd. de Christopher Tolkien), Londres : HarperCollins.
- TOLKIEN, J.R.R., 1992a, *The Lord of the Rings*, (texte de la deuxième éd. de 1966 ; éd. centenaire en un volume), Londres : HarperCollins.
- TOLKIEN, J.R.R., 1992b, *Sauron Defeated*, (Volume 9 de *The History of Middle-earth*, éd. de Christopher Tolkien), Londres : HarperCollins.
- TOLKIEN, J.R.R., 1996, *The Peoples of Middle-earth*, (Volume 12 de *The History of Middle-earth*, éd. de Christopher Tolkien), Londres : HarperCollins.
- TOON, Thomas E., 1992, « Old English Dialects », dans HOGG, Richard M., 1992, *The Cambridge History of the English Language, Volume 1 : The Beginnings to 1066*, Cambridge : Cambridge University Press.